

Crise énergétique, changements climatiques : quels impacts sur notre approche des études environnementales

Michel JÉBRAK
Professeur

Université du Québec à Montréal (UQAM), Québec-Canada

Michel JÉBRAK : Docteur ès Sciences de l'Université d'Orléans (1984), M. Jébrak a travaillé pour des services géologiques nationaux en France, en Amérique du Nord et en Afrique. Il a également été directeur et consultant auprès de compagnies d'exploration minière sur tous les continents. Il est professeur de géologie à l'UQAM depuis 1987, et a été Vice-recteur à la recherche et à la création de cette université de 2004 à 2008 et administrateur d'Ouranos, un consortium de recherche sur les changements climatiques. Impliqué dans le financement de l'innovation, il co-dirige le réseau DIVEX, sur la diversification de l'exploration minière au Québec. Il est membre du comité canadien de l'Année Internationale de la Planète Terre.

Résumé : Notre environnement est en mutation : d'une part, les croissances démographiques et économiques nécessiteront des besoins énergétiques grandissants ; quelque soit nos choix de société, les émissions de CO₂ doubleront malgré la progression des énergies renouvelables et un meilleur contrôle du cycle du carbone à toutes les échelles. D'autre part, les inévitables changements climatiques fragiliseront des sociétés dont les pôles economico-politiques se déplaceront plus rapidement que jamais. Ces transformations imposent de nouvelles approches des études environnementales, et un rôle moteur renouvelé des institutions publiques, du local à l'international.

La définition des systèmes devra évoluer, avec une redéfinition de leurs limites et de leur échelle, et une convergence des approches micro et macro. Ainsi, les grands systèmes climatiques et hydrologiques réduiront leurs mailles spatiales et temporelles, régionalisant les prévisions du GIEC, tandis que les évaluations environnementales s'élargiront en prenant en compte les modèles globaux. Les études d'impacts dans le domaine énergétique constitueront certainement un domaine privilégié pour expérimenter ces nouvelles approches. Les incertitudes croissantes devront conduire à une plus grande rigueur dans les évaluations : il faudra mieux quantifier les possibilités, raisonner plus en terme d'objectifs et de cheminements adaptatifs qu'en approches normées et figées, mieux associer les sciences naturelles et les sciences humaines, marier enfin l'analytique et le systémique. Il ne semble pas que les seuls mécanismes du marché à court terme puissent répondre aux exigences d'une planète vivant des changements fondamentaux à une échelle encore inédite pour l'humanité. Les institutions devront alors voir leur rôle passer du contrôle à l'organisation du dialogue, puis à celle de la réflexion collective. Elles devront promouvoir l'acquisition de connaissances rigoureuses et décloisonnées, encourager une culture et une volonté distribuée du développement durable, et développer un sens commun de la responsabilité collective. L'année internationale de la planète Terre, en 2008, est l'occasion de souligner nos défis pour faire reculer l'ignorance et le risque dans le domaine des changements environnementaux.